

Crise de l'État national et nouvelle articulation de l'organisme social

Coup d'œil sur une possible alternative à un désordre multipolaire

Kai Ehlers

L'ordre global est en révolution. Un nouveau nationalisme et un mépris de la souveraineté nationale par le grand capital, se paralysent mutuellement. De plus en plus pressante, la nécessité surgit des changements du principe des peuples et de l'ordonnement de vie qui est à leur base, qui pourrait libérer la vie du dictat d'une économie déformant tout et du spectre des réalités d'État orwelliennes. La perspective sur le lointain repose aujourd'hui sur une décentralisation de l'État unitaire national dans lequel le dictat de l'économie n'est plus aussi largement conservé qu'aujourd'hui. Elle remet en vue l'idée d'une *Dreigliederung* de l'organisme social apparue après la première Guerre mondiale. Quel message renferme cette idée pour notre temps, après que des amorces de surmontement de la domination destructrice du capital n'ont pas donné les résultats pour lesquels on a lutté sans cesse ?

Considérons tout d'abord les conditions sous lesquelles l'idée de la *Dreigliederung* de l'organisme social naquit en son temps. Elle naquit du grand désordre que la première Guerre mondiale laissa derrière elle. L'empire ottoman s'effondra, la Russie sombra dans la révolution, l'empire habsbourgeois tomba malade de ses contradictions nationales. L'empire allemand était fracassé, la domination coloniales du reste des états européens brisée. À peine une pierre de l'ordre ancien était restée en place sur une autre. Un nouvel ordre était forcé de venir. Il fut importé des USA.

Après la première Guerre mondiale : credo de l'état national

Sous la guidance américaine, les puissances triomphatrices se réunirent pour faire passer l'ancien ordre colonial dans un nouvel ordre étatique national. La propagation du droit d'autodétermination des peuples fut le résultat de ces négociations. On fit passer les anciennes colonies au statut d'états nationaux. C'est pourquoi elles ne furent pas plus libres qu'elles étaient auparavant, elles ne reçurent qu'une forme nouvelle, celle de l'état national, dans laquelle les domaines de vie tous ensemble, de l'économie à la science, du travail de l'esprit, jusqu'à la politique, étaient récapitulés sous un pôle, le monopole du pouvoir de l'état national. Cela s'appelait la prétention à vouloir réaliser la liberté, l'égalité et la fraternité — les impulsions de la Révolution française — sous l'égide d'une unité nationale. Effectivement l'état-unité qui en résulta devint le mandataire de l'économie qu'il avait à imposer contre la population assujettie. L'état national devint le credo, l'organisation de fond, du nouvel ordonnancement des peuples, tel qu'il existe jusqu'à aujourd'hui. Une première expression de ce nouvel ordre fut la fondation de la Société des Nations (SDN) en 1920.

C'était la situation dans laquelle naquit l'idée de la *Dreigliederung*, qui prit forme chez Rudolf Steiner. Il essaya d'apporter cette idée aux forces dirigeantes de l'Allemagne en temps de guerre déjà. Il y avait alors quelques oreilles ouvertes mais aucune compréhension réelle. Et pas plus après la guerre. Pourquoi ? Parce que les incitations apportées par Steiner ne progressèrent pas avec le nouvel ordre des conditions extérieures du pouvoir, ni non plus lors d'une tentative de suppression révolutionnaire de la propriété, par la conquête du pouvoir d'état, mais pénétrèrent plus profondément dans les contradictions spirituelles et dans la maladie du corps social.

Décentralisation contre « fanatisme unitaire »

Sous le titre *Les points essentiels de la question sociale*, un ouvrage rédigé par Rudolf Steiner, l'idée de la *Dreigliederung* atteignit le public en avril 1919.¹ Steiner expliqua qu'au « fanatisme unitaire » du monopole d'état, librement formulé, devait être opposé le monopole de la personne : l'autodétermination de l'être humain individuel, sa dignité en tant que femme ou homme, le développement universel de ses facultés personnelles, en tant que système social. Dans l'état national unitaire, en revanche, la vie sociale était dirigé sur des voies parfaitement erronées parce

¹ Celle-ci et toutes les citations qui suivent sont tirées de l'édition de « l'œuvre complète de Rudolf Steiner en livres de poches » de 1981.

qu'on y dégradait l'être humain en un objet banal dominé par l'état, au seul profit d'une économie orientée.

Dans sa préface aux « *Points essentiels* », Steiner expliqua : « Cet écrit doit aujourd'hui (donc en avril 1919, K.E.) reprendre la tâche peu aimée de montrer que la confusion de notre vie publique provient de la dépendance de la vie spirituelle de l'état et de la vie économique. Et il doit montrer que la libération de la vie de l'esprit constitue une partie de la question sociale si brûlante. »²

Ce qu'esquissa ensuite Steiner, on peut tout d'abord le voir comme simplement un programme pour une décentralisation du monopole d'état. Il décrivit les trois domaines fondamentaux de vie, la vie économique, la vie de l'esprit et la vie juridique-politique, qui se déterminent, chacun de manière autonome, d'après leur propres nécessités et devraient sur cette base, entrer en échange ensemble.

Dans les mots propres à Steiner, cela résonne ainsi : « Comme à partir des expériences du présent l'auto-gestion résulte pour la vie de l'esprit, telle une exigence sociale, de même le travail associatif en résulte pour la vie économique. » Sous l'expression de « travail associatif » il comprenait la coopération des domaines de la production, de la distribution et de la consommation qui, dans cette coopération même, garantiraient une économie orientée sur le besoin. Mais entre les deux, un « tiers devrait se déployer librement. C'est le membre véritablement étatique de l'organisme social. Dans la vie politique-juridique de l'état, l'individu acquiert une valeur purement humaine, pour autant que celle-ci est indépendante de ses facultés, au moyen desquelles il peut agir dans la libre vie de l'esprit et indépendamment de la valeur qu'obtiennent les biens produits par lui. » Dans la vie étatique, finalement, tout un chacun se tient à égalité vis-à-vis d'autrui parce qu'en celle-ci, il est traité et administré sur un domaine sur lequel tout un chacun est également capable de jugement... L'unité de tout l'organisme social naîtra du déploiement autonome de ses trois composantes. »³

Trois sphères autonomes, donc, qui s'engrènent et s'encouragent mutuellement, au lieu d'être dominées par un [seul, *ndt*] état unitaire, qui impose des intérêts économiques. Telle fut l'amorce.

De l'état total au multi-nationalisme

Malheureusement cette idée n'a pas supporté la réalité. Plus précisément, les amorces de transposition de l'idée, qui naquirent après son apparition, furent détruites par l'intensification de l'état national en état total, en état fasciste, comme aussi stalinien ; l'idée fut poussée dans l'abîme. C'est l'exact contraire de ce qu'eût été le message de la *Dreigliederung* qui se développa ; au lieu de pouvoir devenir autodéterminant, l'être humain fut réduit, encore plus que déjà du temps de la première guerre mondiale, à un petit rouage dans la machine nationale concurrentielle. Cela vaut pour la situation sous la dictature du prolétariat, cela vaut pour le fascisme, cela vaut aussi pour les structures autoritaires des états démocratiques dans l'événementiel de la guerre. La dominance répressive de l'état national unitaire sous toutes ses formes fut un phénomène d'époque.

Après 1945, il y eut un certain discernement. Un nouvel ordre européen prit naissance qui allait au-delà des frontières nationales, presque comme si l'idée de la *Dreigliederung* eût été en mesure de déployer une action inconsciente : des relations économiques se développèrent sur toute l'Europe. La rédaction de la *Grundgesetz* fut aussi digne d'être prise en considération pour l'Allemagne de l'Ouest d'alors. Les 20 premiers articles de cette loi fondamentale se lisent comme étant inspirés par l'idée de la *Dreigliederung*. Elle commence par la déclaration : la tâche de l'état allemand est de procurer la paix. La première phrase du premier article a la teneur suivante : la dignité de l'être humain est intangible [ou aussi « inattaquable » ou « inviolable », *ndt*]. Recherche et enseignement sont libres. Même l'école était censée être libre [pas forcément non plus « confessionnelle », comme cela est sous-entendu en France comme « libre », *ndt*], la fondation d'écoles privées autorisée quand bien même l'état se réservât la souveraineté scolaire. Dans l'article 20, un droit de résistance est garanti au peuple contre des forces qui voudraient écarter l'ordonnement de la loi fondamentale.

² *Points essentiels*, p.7.

³ *Points essentiels*, pp.49 et suiv.

Cette Constitution était clairement dirigée contre un abus du monopole d'état, comme l'Allemagne venait tout juste de le connaître dans le fascisme. D'une manière regrettable, le discernement qui s'extériorisa à l'époque dans la *Grundgesetz* et dans l'ordre basique européen ne mena qu'à l'accomplissement d'un demi-pas, parce qu'au même moment, le credo de l'état national unitaire fut renouvelé. Et non seulement l'état national de la RFA devint en outre une partie constitutive du bloc de l'ouest, mais encore la partie orientale de l'Allemagne devint, en tant que RDA, une partie constitutive du bloc de l'est. L'état national unitaire fut de nouveau cimenté de cette manière : confrontation de la RFA et de la RDA, des zones ouest et est, équilibre de la terreur, guerre froide.

Après l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, après la période de transition à la toute-puissance éphémère de la « seule et unique puissance mondiale » des USA, quelque chose s'est mis en place et continue encore de s'installer, ce que nous appelons le monde multipolaire, et donc une pluralité nouvelle d'états nationaux unitaires. Au moment où, en 1949, fut fondée l'Organisation des Nations Unies (ONU), il y eut 51 états fondateurs ; aujourd'hui ils sont 193. Environ une quarantaine d'entre eux y ont adhéré après l'effondrement de l'URSS. Or ils doivent se partager la richesse de ce monde parce que chaque état national doit démarrer le programme d'ensemble d'approvisionnement étatique monopoliste pour soi et placer sa population en concurrence avec toutes les autres.

C'est la situation dans laquelle le monde se trouve aujourd'hui, pour l'exprimer tout généralement telle qu'elle se présente à l'ONU qui, réellement, ne pourra plus rien réunir durablement à la longue. Un conflit fondamental se trouve ainsi mis en place.

Pat mondial précaire

Mais pas seulement ceci, car plus compliquée et plus dangereuse est la situation qui s'est développée sous Obama, le précédent président américain, et qui entre en escalade sous l'actuel président Trump : la situation paradoxale que précisément les USA — selon leurs droits, une fédération d'états multiples et démocratiques, politiquement fédérés, justement donc les « États Unis d'Amérique », se présentent aujourd'hui comme une *supernation* unitaire. Comme puissance mondiale sur le déclin, cet état active une politique de déstabilisation de l'ordonnement des peuples, afflige les autres nations, les opprime ou les réduit à néant.

D'un autre côté, avec l'effondrement de l'Union soviétique, nous avons une Russie aux nombreux peuples qui étaient à genoux et doivent à présent se remettre sur leur jambes, par conséquent dans l'intérêt de leur propre protection, de leur propre restauration, ils doivent développer une politique de stabilisation nationale, spécialement depuis l'entrée en fonction de Vladimir Poutine, une politique que celui-ci gère à l'instar d'une gestion de crise, qu'il fait aussi entrer dans le monde à l'encontre de celle déstabilisatrice des USA. Derrière la Russie se rassemblent ces petites et grandes nations-là qui ont pareillement besoin de cette protection. Ainsi donc est née une confrontation entre le monstre USA, s'affaiblissant, mais d'autant plus agressif et ce manager de crise conservateur de la Russie, qui maintient une tension et une inquiétude durables. La Chine en arrière-plan.

Mais tout cela se produit sur la base du credo de l'état unitaire national, tout aussi en vigueur qu'avant, avec un développement simultané de la globalisation, et avec une économie globalisée qui marche dans le même moment par-dessus les nations au pas de charge, les écartant simplement, ou bien les laissant de côté ou bien encore en fait les servantes du capital international.

Ce rajoute à cela que les états nationaux qui se trouvent aux marges des anciennes colonies, sont économiquement maintenus, aujourd'hui encore, sous la pression des anciens états impérialistes qui leur serre la vis, de sorte qu'ils ne peuvent développer aucune économie saine. Avec les

chômeurs dans les « pays développés », des millions d'êtres humains sont opprimés dans une masse croissante aux marges de la société globale, comme des « superflus ».⁴

Le tout est une situation paradoxale, perverse, à peine saisissable au moyen d'un quelconque concept. On peut désigner ce qui a ainsi pris naissance comme un « pat global précaire », une « stagnation globale précaire ». Dans ces circonstances, rien n'avance, rien ne recule. C'est une situation sans idée, sans esprit, qui puisse aviser un développement social utile à venir. Rien de pareil. Avant la dernière confrontation, le monde n'est préservé que par le pat atomique toujours existant.

Repenser l'état de neuf

Dans ces conditions la décentralisation de l'état national unitaire au sens de l'idée de la *Dreigliederung* est plus qu'actuelle. Mais comment ? Une simple copie se prohibe d'emblée. Un coup d'œil plus exact en arrière peut éventuellement aider dans une transposition sur l'actuelle situation.

« Ces tâches que pose la vie sociale du temps présent », déclara Rudolf Steiner en son temps dans la première phrase de sa préface aux « *Points essentiels* », celui qui les approche avec l'idée d'une utopie quelconque doit nécessairement les méconnaître. »⁵

Au lieu de proposer un programme ou un schéma, Steiner développe donc une analyse des « nécessités de vie » urgentes de son temps. Cela ne peut ni ne doit pas être exposé ici dans toute son ampleur. Qui veut s'y embarquer, qu'il lise donc les « *Points essentiels* ». On ne veut donner ici qu'un aperçu qui est indispensable pour mener de cette époque-là à aujourd'hui.

Un thème du premier chapitre, que peut à peine imaginer celui qui a rangé Steiner comme ésotériste, c'est le prolétariat. Il décrit le prolétariat comme un mouvement de renouveau de l'humanité. À un autre endroit, il explique, avec des formulations qui retentissent presque à l'instar de celles de Karl Marx, que l'humanité sera sauvée par le prolétariat.⁶ Dans sa vision il n'y a qu'un « mais » : le développement du prolétariat ne peut pas se produire sous la domination d'une science qui ne donne à ce prolétariat qu'une identité de classe. Cela aboutit à induire historiquement en erreur, parce que le prolétaire, précisément du fait de sa subordination au capital et à la machine, voit bien que sa dignité humaine lui est dérobée et qu'il a donc besoin d'une orientation spirituelle par laquelle, non seulement tel un membre d'une classe économiquement définie, il puisse aussi se connaître comme un être humain, ce par quoi il puisse reconnaître qu'il ne peut pas conquérir une liberté, tandis qu'il lutte pour la conquête de l'appareil d'état, mais seulement en exigeant la transformation fondamentale de celui-ci dans l'esprit de la *Dreigliederung*. Le prolétaire doit en venir à la compréhension que la conquête de l'appareil d'état sans la transformation de celui-ci ne peut que prolonger la misère du prolétariat. L'histoire a démontré d'une manière regrettable que Steiner avec cette vision devait nécessairement avoir raison.

Qu'est-ce que cela nous dit, aujourd'hui ? Cela nous dit, si nous sommes prêts à écouter, que l'humanité, avec l'échec de la révolution socialiste a vécu une puissante illusion historique qui doit être assimilée à fond. Le premier point important, sur lequel on doit discuter — si la *Dreigliederung* doit en venir à vivre — c'est celui-ci : le rôle de l'état en tant qu'exterminateur de l'espoir d'une réalisation de la dignité humaine.

Partager et non pas dominer

Un autre chapitre des « *Points essentiels* » s'occupe du capital. Steiner y décrit quel aspect pourrait prendre une libération du capital de l'intervention de l'état, accompagnée simultanément d'une obligation en retour vis-à-vis de la société : « Ce n'est pas la disposition (sur le capital, KE) originelle du capital qui mène aux nuisances sociales, mais purement et simplement, au contraire,

⁴ Kai Ehlers : *La force du superflu et le pouvoir des surabondants*, Bod 2017, par www.kai-ehlers.de

⁵ *Points essentiels*, p.7.

⁶ *Points essentiels*, pp.49 et suiv.

la persistance du droit à cette disposition, lorsque les conditions ont cessé qui relient ensemble, d'une manière conforme au but, les facultés humaines individuelle à cette disposition. » Et plus loin : « La possibilité, de disposer librement sur la base du capital à partir de facultés individuelles doit persister, le droit de propriété, qui lui est associé, doit être modifié aussitôt qu'il se renverse en un moyen injustifié de déploiement de pouvoir... Ce n'est pas un moyen pour pouvoir extirper le droit de propriété du capital qu'il faut découvrir, mais au contraire un moyen de l'administrer de manière telle qu'il serve au mieux la collectivité. »⁷

Chaque être humain devrait avoir la liberté d'entreprendre quelque chose, mais cela veut dire aussi qu'il ne devrait pas pour autant devenir celui qui domine les autres. Il faut y mettre un holà. Cette amorce de résolution devient plus évidente dans l'attitude de Steiner vis-à-vis du travail rétribué. Il faudrait envisager, écrit-il, « le remplacement de la relation de rémunération par la relation contractuelle de partage, en référence à ce qui est produit en commun par le directeur du travail et le travailleur et en association avec l'ensemble de l'institution de l'organisme social. »⁸

Il serait beaucoup plus concret de décrire ici la manière dont ce contrat de partage à l'intérieur de l'entreprise, peut être réalisée dans celle-ci ainsi « qu'en association avec l'ensemble institutionnel de l'organisme social ». Cela n'aura pas lieu ici, car il vaut encore de se représenter un troisième aspect que Steiner présenta, un an plus tard, en conférence, au changement de l'an 1919-1920, afin de pourvoir la *Dreigliederung* d'une motivation encore plus profonde.⁹

Débrouiller l'écheveau de civilisation

Dans la conférence il déclara : « Si l'on veut apporter une quelconque impulsion productive dans la vie que montrent les phénomènes destructeurs actuels, alors ce n'est aucune autre que celle de la *Dreigliederung*. Pour cela le regard de l'âme humaine devrait être renvoyé sur les trois grands courants de la vie culturelle de notre temps. Ces courants fondamentaux, ils sont bien là, comme vous le savez tous à suffisance, celui de la vie de l'esprit à proprement parler, celui de la vie juridique et celui de la vie économique. »

Il désigna les trois courants de la manière suivante :

- Le courant grec, chrétien venant de l'Orient par la Mésopotamie, qui s'est développé plus particulièrement dans l'espace russo-slave et finalement conservé.
- Le courant juridique, politique provenant d'Égypte, par Rome, qui s'est étendu originellement en Orient et ensuite essentiellement en Europe centrale dans l'éducation à l'émancipation de l'individu et en s'imprégnant de représentations juridiques.
- Le courant économique pragmatique, arrivant sur le tard du nord, s'est développé dans le monde anglo-américain, mais, tel le plus récent, ne s'est pas encore pleinement éduqué.

Ces trois courants basiques ne seraient plus si reconnaissables clairement aujourd'hui, selon Steiner plus loin, ils se seraient embrouillés, faussés et pervertis, sur les voies empruntées dans l'histoire, en un « écheveau chaotique de civilisation sans esprit ». Les reconnaître dans leurs déformations et dans le sillage d'un redressement de la vie sociale actuelle et les mettre en relations, selon des aspects politiques-juridiques, et économiques, de sorte que la dominance économique, fondatrice de conflits, puisse être surmontée, serait le commandement de l'heure. La guerre [la première Guerre mondiale, *ndt*], qui prit naissance sous cette dominance économique — pour le dire en termes d'aujourd'hui — a durablement démontré cela devant les yeux de l'humanité. Il ne faut pas être un disciple de Rudolf Steiner pour reconnaître la vérité de ces dires et pour reconnaître, plus loin, que depuis la première Guerre mondiale, nous avons continué de vivre tout

⁷ *Points essentiels*, pp.87 et suiv.

⁸ *Points essentiels*, p.108.

⁹ Rudolf Steiner : [La fête de la Saint, *ndt*] *Sylvestre universelle et pensée de l'an nouveau* Verlag Freies Geistesleben 1962, pp.9 et suiv.

un siècle « d'échevellement » [ici au sens donné par le *Litttré, ndt*] et de nivellement dans le sillage de la crise de globalisation. Ici s'ouvre le champ le plus vaste sur lequel la *Dreigliederung* se présente aujourd'hui comme actuelle.

Quelle genre de situation avons-nous donc aujourd'hui ? Il y a la pression économique qui s'impose depuis l'ouest, il y a la Russie, et derrière elle, l'espace asiatique, avec les traditions encore plus fortement agissantes. Entre deux, une Europe chancelante, qui ne sait pas se décider quant à vouloir se définir comme un état national européen, selon les mêmes critères qu'autrefois et donc toujours se développer vers une nouvelle puissance centrale, hautement armée, comme troisième quatrième, voire cinquième puissance à côté des USA, de la Russie et de la Chine, ou bien encore si elle veut prendre la voie de la conciliation. Ici concilier ne veut pas dire rester neutre, par exemple, au sens de ne rien faire, concilier veut dire ici provoquer dynamiquement un échange constant entre qualités occidentales et orientales. Il s'agirait alors de reconnaître les valeurs de chacun des autres et de les rendre mutuellement fécondes. Là, les Européens, par surcroît les Allemands, eussent une chance évidente, s'ils voulussent la saisir.

Si, ensuite

Oui, si ! C'est naturellement le point que soulève aujourd'hui la plupart des questions au sujet des « *Points essentiels* » de Steiner, comme principalement aussi avec toute la discussion au sujet d'alternatives possibles.

À ce sujet, une fois encore écoutons Steiner lui-même : « Même le penseur totalement radical peut gagner de la confiance envers une reconfiguration sociale sous le maintien des valeurs transmises par nos ancêtres, lorsqu'il se voit placé devant des idées qui peuvent conduire à un développement réellement sain. Il devra aussi comprendre que quelle que soit la classe humaine qui parvient au pouvoir, elle ne peut pas écarter le mal existant si ses impulsions ne sont pas portées par des idées qui rendent l'organisme social sain et vivable. Douter, parce qu'on ne peut pas croire qu'il se trouve aussi un nombre suffisant d'êtres humains, dans la confusion du présent, pour une compréhension de telles idées si l'on peut mettre en œuvre l'énergie nécessaire à leur propagation, c'est aussi douter dans la réceptivité de la nature humaine pour ce qui est sain et correspond au but. Cette question ne devrait pas être posée du tout, quant à savoir si l'on dût en douter, mais au contraire seulement celle-ci : que doit-on faire pour rendre la clarification aussi puissante que possible sur des idées qui éveillent cette confiance. »¹⁰

Avons-nous aujourd'hui la possibilité de mettre en œuvre l'énergie de cette manière ? Et en quoi devrait-elle consister ? C'est une question que chacun(e) doit probablement tout d'abord clarifier lui-même. Au-delà de cela, il est clair que l'idée de la *Dreigliederung* est naturellement traversée de la représentation que l'être humain ne vit pas seulement sur la Terre, mais qu'il est engagé cosmiquement. Il n'est pas usuel aujourd'hui d'en parler, à savoir que l'être humain n'est pas seulement là, assis, où il est assis, mange et consomme, mais qu'il se trouve encore, au contraire, dans un contexte plus vaste. Mais sans se placer consciemment dans ce contexte, cela n'ira probablement pas vers un futur vivant.

SozialpULSE 3/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Ouvrage : Kai Ehlers : *La force du superflu et le pouvoir des surabondants*, Bod 2017, à commander par www.kai-ehlers.de, info@kai-ehlers.de

Kai Ehlers, né en 1944, a étudié l'histoire, le journalisme et les arts théâtraux. Par l'APO et la nouvelle gauche [*die neue Linke*], son chemin le mena au début des années 80 dans l'URSS en crise. Le centre de gravité de son activité comme journaliste, éditorialiste et écrivain, chercheur et organisateur, repose depuis sur les changements dans l'espace post-soviétique et leurs répercussions locales et globales. À cette occasion son attention s'oriente sur l'élaboration d'alternatives pour la finance globale, les crises du système et de la culture. Internet : www.kai-ehlers.de

¹⁰ *Points essentiels*, p.96.